Meirieu

Philippe Meirieu. ***Faut-il en finir avec la pédagogie ?***
Conférence donnée à Toulouse dans le cadre du GREP le 22 novembre 2009. Extrait.

Le discours antipédagogique.

Il apparaît au moment même où la pédagogie se structure et prend une place dans l'université et la formation des maîtres. Henri Marion est, en effet, immédiatement attaqué, traîné dans la boue, par Brunetière, prestigieux académicien, directeur de la fameuse Revue des Deux - Mondes, qui, à l'époque, est la référence majeure chez les intellectuels. Brunetière engage une campagne extrêmement violente contre Marion, avec un célèbre article qui se conclut par : « Moquons-nous de la pédagogie ! » Il explique que la pédagogie est un ensemble de théories fumeuses et inutiles qui détournent les maîtres de l'amour des connaissances et du projet de les transmettre. La querelle ne va plus jamais s'arrêter… rebondissant à chaque réforme ou tentative de réforme. Elle est attisée par l'opposition entre le primaire et le secondaire : les deux niveaux sont, en effet, porteurs de principes et de valeurs différents. Le primaire, centré sur les apprentissages de l'élève et sa prise en charge globale, va se heurter au secondaire où le découpage disciplinaire domine et où la pédagogie apparaît comme une futilité. Ce n'est pas un hasard, donc, que les discours anti pédagogiques s'en prennent aux instituteurs : la philosophe et sociologue Viviane Isambert Jamati a bien montré qu'ils étaient systématiquement attaqués par les élites académiques et l'opinion de droite qui les considèrent comme des « incapables prétentieux » et des idéologues dangereux. Leur pédagogie est jugée, à la fois, ridicule et néfaste. Ridicule parce que les savoirs s'imposent en eux-mêmes, sans qu'on ait besoin de médiations considérées comme des « gesticulations démagogiques ». Néfaste parce que les instituteurs, à travers ce qu'ils appellent la pédagogie, sont toujours porteurs d'intentions douteuses à l'égard d'enfants qu'ils veulent endoctriner sous couvert de les émanciper. L'attaque contre la pédagogie est donc traditionnelle dans la France intellectuelle. Elle va prendre, néanmoins, une ampleur inégalée à partir de 1984. Jean-Pierre Chevènement arrive au ministère de l'Éducation nationale et sonne la fin de la récréation qu'a été, pour lui, l'ère Savary. En même temps, paraissent un ensemble de pamphlets dont le plus important est celui de Jean-Claude Milner, De l'école. Très beau livre qui récapitule et synthétise avec brio ce que l'on peut reprocher à la pédagogie. Il montre, en particulier, que la pédagogie finit par oublier l'importance des savoirs en cultivant une attitude compassionnelle issu du christianisme social. Certes, Milner oublie – excusez du peu ! – que la tradition pédagogique française s'est aussi nourrie du protestantisme, de la culture maçonnique, de l'anarchosyndicalisme, etc. Il affirme que les pédagogues sont tous dans la mouvance du catholicisme… en oubliant quand même, et parmi beaucoup d'autres, Langevin et Wallon ! Ainsi, le livre de Milner nous livre-t-il une des clés de l'anti-pédagogie : c'est une rhétorique, très habile, fonctionnant sur une belle maîtrise de la langue, aux accents prophétiques et facilement imprécateurs… mais sans aucune attention aux faits, ni souci d'étayer son point de vue et d'entrer dans un débat contradictoire. Antoine Prost dit justement que c'est de la théologie ! Parfois de la belle théologie, mais de la théologie quand même… et qui se fait passer pour républicaine ! Depuis, on a beaucoup imité Milner, mais on ne l'a jamais égalé… On a même beaucoup dégradé le discours anti-pédagogique en le cantonnant à des lieux communs et au café du commerce. Sur ce terrain-là, au moins, le niveau a baissé !